

Prix La Grande Famille : un coup de maîtres

Bourses, accompagnement personnalisé, stages à l'étranger : les avocats Ardavan Amir-Aslani et Gérard Cohen récompensent chaque année des étudiants de Seine-Saint-Denis

Sous les ors de l'hôtel de La Païva, sur les Champs-Élysées, la voix de Karine Lamiaux-Charet résonne. La directrice du département gestion des entreprises et des administrations (GEA) de l'université de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) fustige ceux qui parlent avec condescendance des jeunes du « 9-3 » : « *Comme si nous étions incapables de compter jusqu'à 93.* » M^e Ardavan Amir-Aslani sourit : « *Moi, quand je suis arrivé en France, mon numéro, c'était le 9-9. Le code officiel géographique de l'étranger...* »

Acquérir un savoir-être

D'origine iranienne, soucieux « *de rendre ce que la France [lui] a donné* », l'avocat a créé avec son associé M^e Gérard Cohen le prix La Grande Famille, remis pour la quatrième fois en ce soir d'automne. Chaque année, il récompense cinq étudiants des IUT carrière juridique et gestion des entreprises et des administrations (GEA) de Bobigny, Villetaneuse et Saint-Denis. A la clé, une bourse de 3000 euros, mais surtout un accompagnement de deux ans par un membre de ce prestigieux cabinet situé avenue Montaigne et un stage rémunéré au sein d'une entreprise partenaire.

Le plus méritant de la promotion se voit, en outre, gratifié d'un stage à l'étranger. Pourquoi les IUT ? « *On ne va pas aller à Sciences Po ou à Dauphine* », rétorque M^e Amir-Aslani. « *Nous avons été approchés par de grandes universités parisiennes, renchérit M^e Cohen. Mais nous*

n'étions pas sûrs que cela apporte vraiment quelque chose. » Ancrer le prix dans un territoire populaire comme celui de la Seine-Saint-Denis donnait donc du sens à leur projet. « *Nos étudiants n'osent pas*, résume Karine Lamiaux-Charet. *Non seulement ils n'ont pas de réseaux, mais ils ne possèdent pas non plus forcément les codes. La Grande Famille leur permet d'acquérir un savoir-faire mais aussi un savoir-être.* »

Plaque tournante du dispositif, le cabinet devient un lieu où les filleuls se croisent pour bénéficier de conseils sur leurs CV, s'entretenir avec leurs parrains ou suivre des conférences spécialement programmées pour eux. Marlon Piat-Landrin, 23 ans, s'y rend fréquemment : « *Quand je coïncide pour mes devoirs ou en phase de révisions. Je suis sûre de trouver quelqu'un pour m'aider.* » Lauréat de la première édition, Youssef Hassan, 20 ans, se souvient d'un soir au cabinet où M^e Amir-Aslani l'a convoqué dans son bureau pour une séance impromptue de coaching

vestimentaire : « *Il m'a notamment expliqué que la cravate ne doit pas être trop fine et correspondre à la largeur du revers de la veste...* » Après avoir obtenu son DUT, il a finalement décidé de reprendre une licence pour se consacrer au droit social.

De plus grandes ambitions

La Grande Famille a ainsi incité plusieurs lauréats à prolonger leurs études et à revoir leurs ambitions à la hausse. « *On aspire à plus qu'avant* », analyse Whitney Karamoh, en deuxième année de parrainage. Le cabinet l'a présentée à un concours d'éloquence et, depuis, elle se laisserait bien tenter par la robe d'avocate : « *Ou alors, une licence pro...* On travaille sur ces deux options avec mon parrain », confie-t-elle.

Pour l'heure, avec ses autres collègues de promotion, elle file faire des selfies depuis la terrasse qui domine les Champs-Élysées. Ce soir, Paris leur appartient. Et ils ne comptent pas la laisser leur échapper. ■

JOSÉPHINE LEBARD

Le Monde

jeudi 17 novembre 2016

Supplément Universités
et Grandes Écoles

page 19